

111

REVUE BELGE
DE
NUMISMATIQUE,

PUBLIÉE

SOUS LES AUSPICES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE NUMISMATIQUE.

1886.

QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE.



BRUXELLES,
LIBRAIRIE POLYTECHNIQUE DE JULES DECQ,
9, RUE DE LA MADELEINE.

—
1886

LES MÉDAILLEURS DE LA RENAISSANCE

PAR

M. ALOÏSS HEISS.

VI^e FASCICULE (1).

QUATRIÈME ARTICLE.

PL. XV, XVI ET XVII.

SPERANDIO DE MANTOUE.

Cent soixante illustrations du plus bel effet, intercalées dans le texte, cinq planches représentant des peintures ou des monuments et seize planches de médailles donnent à la nouvelle publication de M. Heiss une valeur tout à fait exceptionnelle au point de vue de l'art.

Sperandio, à qui le VI^e fascicule est exclusivement consacré, a été un des artistes les plus féconds de la Renaissance. Il nous reste, en effet, un nombre considérable de médailles signées de son nom, et un traité passé par lui avec le seigneur de Faenza, dont on doit la connais-

(1) J'ai rendu compte des fascicules précédents dans la *Revue belge de Numismatique* en 1882, 1884 et 1885.

sance à M. Malagola ⁽¹⁾, prouve, ainsi que le supposait M. A. Heiss, qu'il était en même temps sculpteur, peintre et orfèvre. Son talent était remarquable, et, tout en s'inspirant de l'antique, il savait donner à ses portraits une vigueur qui manque souvent, sinon aux médailles grecques du moins aux médailles romaines.

Sperandio prend l'ethnique de *Mantuanus* sur une de ses médailles ⁽²⁾ et dans une lettre publiée récemment à Berlin par M. Venturi ⁽³⁾; aussi a-t-on toujours cru, et telle est l'opinion de M. A. Heiss, qu'il était né dans la patrie de Virgile; or le document publié par M. Malagola établit que le célèbre médailleur avait habité Mantoue, mais qu'il était de Rome. On sait, du reste, que les artistes italiens ont tiré souvent leur surnom ethnique de la ville où ils s'étaient fait connaître; c'est ainsi que *Bivo de Fiesole* était de Poppi et que *Cristoforo di Geremia*, qui était né à Mantoue, est appelé Cristoforo de Cremona par Filarète et par Vasari. Il en était de même dans toute l'Europe, et pour citer un exemple familier aux lecteurs belges de la *Revue*, le célèbre musicien Philippe de Mons était originaire de Malines, comme l'ont prouvé les recherches de M. de Burbure.

On sait que M. A. Heiss, loin de se borner à l'histoire des médailleurs et à l'appréciation de leur œuvre, donne la biographie des personnages représentés, fait ça

(1) *Atti e memorie della R. Deputazione di storia patria per le provincie di Romagna*, 5^e série, t. I, fasc. V. Modène, 1885.

(2) Médaillon-portrait de Prisciano de Prisciani. A. HEISS, p. 60 et pl. XI, n^o 2.

(3) *Der Kuntsfreund*, 1^{re} année, 1885, n^o 18.

et là des digressions intéressantes et réunit des documents historiques et artistiques de toute sorte. Pour le seul Sperandio, l'auteur a fourni quatre-vingt-quatre pages in-4^o, avec notes en petits caractères, tandis que M. Alfred Armand, qui ne s'occupe que des médailleurs et de leur œuvre, n'a consacré à Sperandio que quatorze pages in-8^o, dans la seconde édition d'un manuel excellent, mais nécessairement concis. Ajoutons que M. A. Heiss reproduit dans ses planches, quarante-trois médaillons signés par Sperandio et huit qui peuvent être attribués à cet artiste; Julius Friedlaender, dans le savant ouvrage qu'il a publié peu de temps avant sa mort, a décrit quarante-huit médaillons de Sperandio, mais n'en a figuré que six (1). Cet immense cadre, courageusement rempli par M. A. Heiss dans chacun de ses fascicules, renferme un nombre infini de renseignements curieux; mais en raison même de son étendue et de son caractère complexe, il ne peut échapper entièrement aux erreurs de détail, ainsi que je l'ai dit dans un précédent compte rendu. Ces légères imperfections, M. A. Heiss les relèvera dans une courte revision, lorsque sa vaste et somptueuse entreprise sera menée à fin. Il nous signale lui-même, dès aujourd'hui, une correction à faire à la page 30 du VI^e fascicule, où il est dit que Brognolo (Lodovico) était agent du duc de Mantoue Hercule I^{er}, tandis qu'il était attaché à Jean-François II.

Sperandio a laissé à la postérité les traits, les devises

(1) *Die italienischen Schaumünzen des fünfzehnten Jahrhunderts (1450-1550)*.

et les emblèmes de quarante et un personnages, parmi lesquels on peut citer : Pietro Bono Avogario, médecin astrologue de Laurent le Magnifique ; Andrea Barbazza, juriconsulte ; la plupart des membres de la famille Bentivoglio ; Marino Caraccioli, père du favori de la reine Jeanne II, de Naples ; le poète Lodovico Carbone ; le poète Nicolo da Correggio ; Sigismond d'Este ; Gianfrancesco II de Gonzague, qui commandait les troupes italiennes à la journée de Fornoue ; Galeotto Manfredi, célèbre par sa mort tragique ; Federigo del Montefeltro, premier duc d'Urbain ; Jules II, avant son avènement au trône pontifical ; Francesco Sforza, dans les dernières années de sa vie, et Antonio Vinciguerra, poète satirique, secrétaire de la République de Venise.

M. A. Heiss, amoureux de l'œuvre de ses médailleurs et toujours préoccupé de la question d'art, s'est attaché, dans le VI^e fascicule, plus encore que dans les précédents, à rapprocher des médaillons-portraits, les sculptures ou les peintures consacrées par d'autres artistes aux mêmes personnages. Ainsi, dans le passage relatif aux Bentivoglio, pour qui Sperandio avait fait plusieurs médailles, l'auteur reproduit non seulement leurs nombreuses monnaies et leurs armoiries, mais des peintures et des monuments qui les rappellent. Voici, comme spécimen de la manière comparative dont procède l'auteur, une médaille moulée par Sperandio pour Jean II Bentivoglio, un bas-relief du même prince, attribué au *Francia*, et une peinture qui représente le seigneur de Bologne :

EQVES · AC · COMES · PATRIÆ · PRINCEPS · AC ·
LIBERTATIS · COLVMEN.

Buste à droite.

Rev. OPVS SPERANDEI. Jean II couvert de son armure et tenant le bâton de commandement, sur un cheval galopant à gauche. Derrière lui, un autre cavalier.

Pl. XVI. — Le médaillon en ronde bosse est en marbre; il se voit, à Bologne, dans l'église San Francesco. Il est d'un caractère remarquable et reproduit assez sensiblement le profil donné par Sperandio au même personnage.

La peinture, dont la photographie est reproduite pl. XVII, montre Jean II et sa famille aux pieds de la Vierge; elle se trouve dans l'église de San-Giacomo-Maggiore. Son style général, encore quelque peu moyen âge, est moins pur que celui de la médaille de bronze et du médaillon de marbre.

P.-CHARLES ROBERT.

Paris, le 1^{er} juin 1886.





